

Pierre Laurent,
mercredi,
à Paris.

Pierre Laurent, la fin du serein

Critiqué par son propre camp, le chef du PCF devrait céder sa place au député du Nord Fabien Roussel. Flegmatique, le communiste avait une façon de pratiquer la politique d'un autre temps, sans buzz et avec retenue.

Par
RACHID LAÏRECHE
Photo **MARTIN COLOMBET**.
HANS LUCAS

Peu de cadeaux à recevoir et des coups, parfois violents, à prendre : la politique est un sport à haut risque. Au cœur de l'arène, Pierre Laurent a toujours été différent. Il avance avec un plan précis en tête et encaisse sans broncher. Sauf cette fois. Le sénateur a eu mal. Il s'est pris des coups de l'intérieur, plusieurs membres de sa famille

politique ont cogné à visage découvert. Ces dernières années, les communistes étaient habitués à ferrailer à huis clos. Forcément, ça laisse des bleus à l'âme.

Début octobre : les militants communistes votent les textes d'orientation en vue du congrès qui s'ouvre ce vendredi à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Le programme de Pierre Laurent, secrétaire national depuis 2010, est mis en minorité face aux députés Fabien Roussel et André Chassaigne. Une onde de choc. Une révolution chez les rouges. En difficulté, le sénateur de Paris se démène, échange, ba-

taille avec toutes les tendances de la maison. Il souhaite rester en poste et faire la transition, afin d'éviter les « déchirements » internes, avant de laisser la main dans un second temps à la nouvelle génération. Obstiné, il refuse de voir un « camp l'emporter sur l'autre, que les gagnants prennent le parti sous le regard des perdants ». Et prône « l'unité ». Que nenni. La fronde est trop forte, le ressentiment trop rude. Après des semaines de tractations, le résultat est tombé mardi soir : le député du Nord Fabien Roussel, 49 ans, devrait succéder à Pierre Laurent, 61 ans, au

poste de secrétaire national du PCF. En échange, le sénateur dirigera le parlement interne du parti. Un poste important mais, pour Pierre Laurent, c'est une relégation en douceur, qui ne dit pas son nom. L'officialisation de cette configuration inédite doit avoir lieu ce week-end à Ivry.

De l'or en barre

Le Parisien a longuement hésité avant de se lancer dans la course à un troisième mandat. Il s'est senti « obligé » face à l'effondrement de la gauche, promet-il. Le scénario qu'il a lui-





rassemblant toute la gauche. Il s'est également imaginé un court instant candidat. Rien de tout ça, finalement. Le PCF a soutenu La France insoumise de Jean-Luc Mélenchon, du bout des lèvres. Une décision lourde à assumer, la «plus compliquée» de sa longue carrière, dit l'intéressé à l'heure de passer la main. Après la présidentielle, les reproches sont tombés comme les feuilles en automne. Sans se cacher, plusieurs têtes ont commencé à jauger son caractère trop «nou», sa «lenteur avant de prendre la moindre décision» et son «manque de répartie» face à l'«agressivité» du chef des insoumis. Ces dernières années, de nombreux militants et dirigeants communistes ont eu le sentiment de se faire humilier en permanence par La France insoumise. Heureusement, Pierre Laurent a aussi des amis. Qui, eux, soulignent son «extrême dévouement» pour maintenir la famille à flot et son amour inconditionnel du maillot rouge. Un point met tout le monde d'accord entre les murs au siège historique de la place du Colonel-Fabien : il n'a jamais placé, «même pas une seule fois», ses intérêts personnels avant ceux du PCF. Insuffisant.

Novembre : posé dans un bistrot, près de la place Voltaire, à Paris, Pierre Laurent commande «un verre de blanc» à l'heure du déjeuner. Fidèle à lui-même. Il remet souvent ses lunettes rondes en place avec son index, élocution au ralenti, il prend le temps de choisir chaque mot. A l'image de son père, Paul, bras droit de Georges Marchais durant une décennie et ancien chef du PCF en Ile-de-France. A l'époque, une blague –très drôle–, tournait dans les couloirs du siège : «Tu n'as pas deux heures devant toi, Paul a deux mots à te dire?» La ressemblance avec son père est autant physique que comportementale. Pierre Laurent le discret, qui a adhéré aux Jeunesse communistes à l'âge de 15 ans, n'a jamais été fan des strass et paillettes. En 2010, dans un portrait que *Libération* lui consacrait, il déclarait : «Je crois plus à la sincérité qu'au spectacle. Plus à la conviction qu'à la séduction. Plus aux idées qu'aux apparences. Les citoyens sont capables de l'entendre.»

Au-dessus de ses forces

L'ancien directeur de la rédaction de *l'Humanité* est resté sur cette ligne tout au long de ses huit ans à la tête du PCF, malgré le bouillonnement du monde alentour et la puissance des réseaux sociaux, toujours à l'affût du moindre buzz. Son équipe a tenté de le bousculer afin de rectifier un peu le tir, essayant de le faire connaître du plus grand nombre. Conscient du déficit, le secrétaire national nous confiait un matin de 2016 dans son bureau place du Colonel-Fabien : «Peut-être que ma retenue naturelle comme ma discrétion sont un handicap dans la vie médiatique actuelle. Il va falloir que je force ma nature pour devenir un personnage public et médiatique plus visible.» Des mots sans lendemain. Un sacerdoce au-dessus de ses forces.

Pierre Laurent grimpe rarement dans les tours. Sa conseillère en communication, Solène Björnson-Langen, qui l'a vu une seule fois se fâcher tout rouge, confirme : «C'était lors d'une réunion interne, les murs ont tremblé», se souvient-elle en souriant. Elle ajoute que son chef n'aime pas se bagarrer devant tout le monde. Pas son truc. C'est pour cette raison qu'il a mal vécu ces dernières semaines. «Si on s'épanche publiquement, si on utilise trop la presse, ça laisse des traces», souffle-t-il en pensant à voix haute aux militants «qui font vivre» le parti. Ceux qui «en chient pour gagner 1000 euros» par mois et qui refusent de «voir les défenseurs des opprimés se déchirer entre eux», dit-il. Avant de prévenir : «Si on n'est pas solidaires, nous n'avons aucune chance dans nos futures batailles face à des adversaires sans foi ni loi.» Il pourrait parler

des heures de «rassemblement» et «d'exemplarité». Parfois, lors de réunions, il a tenté de «tirer la sonnette d'alarme» pour remettre les plus dissipés dans le droit chemin. Pas facile de diriger une grande et vieille maison en crise lorsque l'influence du chef est écornée. En réalité, Pierre Laurent est un personnage politique d'un autre temps. Il était déjà en décalage dans l'ancien monde, celui d'avant la «start-up nation» de Macron. Le communiste rejette la «violence, contrairement à Jean-Luc Mélenchon qui insulte chaque matin untel ou untel de traître» et croit «profondément à la dignité» dans le débat. Il assure que «tout n'est pas permis en politique, même à son pire ennemi».

La fin d'une époque

Lorsqu'il jette un regard en arrière, le partant se félicite d'avoir mis de nouvelles têtes au sein de la direction et su «maintenir l'unité

des communistes». Illisible, voire mystérieux, le sénateur ne laisse jamais paraître ses émotions, ne montre aucune faiblesse et ne s'étend pas sur ses regrets après plus de deux mandats aux commandes du Parti communiste. Il concède seulement que dans une période «pas banale politiquement», tout n'a pas été «parfait». Le sens de la litote. Aujourd'hui, Pierre Laurent rend les clés de la maison à son rythme, lentement. Lorsqu'il enfilera son nouveau costume de responsable du parlement interne, il dira bien ce qu'il pense. Et compte peser dans les décisions sans faire d'esclandre. Pour lui, rien ne sera plus pareil chez les siens. La fin d'une époque. Un de ses plus proches confie : «A force d'éviter les crises, de rechercher toujours le consensus au lieu de taper sur la table, il s'est fragilisé, mis sur la touche tout seul.» Comprendre : à tant s'oublier, Pierre Laurent a perdu son parti. ◀

Au PCF, un 38^e congrès sur terrain miné

Après des semaines d'affrontement sur la stratégie à suivre, les communistes se réunissent ce vendredi.

Le 38^e congrès du Parti communiste français ouvre ses portes ce vendredi à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Comme souvent, lors de ce type de rendez-vous, la presse cherche des mots pour qualifier l'événement. «Electrique», «tendu», «bouillant» reviennent en boucle. Et pour cause : ces dernières semaines, les différentes chapelles communistes se sont affrontées sur la place publique au sujet de la stratégie à suivre. Le plus gros dossier est réglé : après une situation inédite, le texte d'orientation de la direction mis en minorité après le vote des militants, Fabien Roussel devrait succéder à Pierre Laurent au poste de secrétaire national du Parti communiste. Le transfert sera officiel dimanche après un vote. Pas suffisant pour filer le sourire à tout le monde.

La députée Elsa Faucillon, qui a porté un texte lors du vote des militants –«Le printemps du communisme» qui a recueilli 11,95% des voix – dénonce un arrangement qui risque de mettre le parti en péril. Elle pousse des deux mains pour que son parti se rapproche de La France insoumise de Jean-Luc

Mélenchon. Certaines personnes autour de Faucillon s'interrogent sur leur avenir : quitter le parti ? Rejoindre la majorité ? Le débat est ouvert. Fabien Roussel (si tout se passe comme prévu) prendra la parole dimanche avec la casquette du chef. Le défi est gros. Des semaines qu'il répète les règles du jeu : la bagarre d'idées durant des semaines et le rassemblement à la fin du match. Il argumente : «Chez nous, comme toujours tous les membres respectent la ligne décidée lors du congrès, notre famille sera unie.» Pas sûr. Et une prise de

fonction marquée par la division serait un mauvais signal envoyé en direction des militants.

Olivier Dartigolles, qui ne devrait plus être porte-parole à l'issue du congrès, ne masque pas les difficultés. Il ne se lance pas dans les paris. Trop risqué. Il dit seulement que rien n'est joué d'avance dans un congrès, que le début ne ressemble pas à la fin. Et que face à la situation actuelle –notamment l'éclatement à gauche et la difficulté d'exister pour le PCF–, «ça ne serait pas malin».

R.L.A.

Demain
matin,
le monde
aura
changé.

LES
MATINS
DU SAMEDI
7H00-9H00



Caroline
Broué

Avec la
chronique de
Jacky Durand
"Les
mitonnages"

En
partenariat
avec



france
culture

L'esprit
d'ouverture.

même échafaudé lui a glissé des mains. La faute à cette foutue présidentielle de 2017 qui ne passe toujours pas. De nombreux «camarades» lui reprochent l'absence de candidat communiste lors de ce scrutin cardinal de la vie politique française. Un moment observé à la loupe aussi bien par les observateurs que par les électeurs, de l'or en barre pour une organisation en souffrance, en quête de lumière. Durant des mois, le leader communiste a tenté de trouver une solution qui puisse contenter les siens. Pierre Laurent était prêt à engager son parti dans une première